

cabinet de médailles, & sa collection d'antiques, à trois illustres familles de Venise: il mourut en 1553, âgé de 80 ans.

Ses ouvrages sont 1^o. *de romanis principibus vel Caesaribus, libri tres*. L'abbé de Marolles a traduit ce livre en françois l'an 1664, 2^o. *de Origine Turcarum*, 3^o. *observationes in Ovidium*; 4^o. *Interpretamenta in familiares epistolas Ciceronis*; 5^o. *de exemplis illustrium virorum*, &c. Mais il parloit mieux qu'il n'écrivait, & ne méritait pas dans ses livres la qualité de cicéronien qu'on lui a donnée.

Corradus rapporte un fait assez curieux sur la facilité de son élocution. Egnatius étant sur le point de finir une harangue, vit entrer le nonce du pape dans l'auditoire; il recommença son discours, le répéta tout différemment, & avec encore plus d'éloquence que la première fois; de sorte que ses amis lui conseillèrent de continuer ses harangues, ses leçons, & de ne plus écrire.

Paul & Alde Manuce, on fait beaucoup d'honneur à leur patrie par leur érudition. Le premier né en 1512, fut nommé par Pie IV. chef de l'imprimerie apostolique; il mourut en 1574, à 62 ans. On a de lui, 1^o. une édition estimée, des œuvres de Cicéron avec des notes & des commentaires; 2^o. des épîtres en latin & en italien; 3^o. les traités de *legibus romanis*; de *dierum apud Romanos veteres ratione*; de *senatu romano*; de *civitate romana*; de *comitiis Romanorum*.

Manuce (Alde) dit le jeune, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, le premier imprimeur de son tems, surpassa la réputation de son père. Il vint à Rome, où il enseigna les humanités, mais avec si peu de profit, qu'il fut obligé pour vivre de vendre la magnifique bibliothèque que son père, son ayeul, & ses grands-oncles, avoient recueillie avec un soin extrême, & qui, dit-on, contenoit quatre-vingt mille volumes. Il mourut en 1597, sans autre récompense que les éloges dus à son mérite. Ses ouvrages principaux, sont des commentaires sur Cicéron, & sur l'art poétique d'Horace, de *questis per epistolas libri tres*; *Commentarius de orthographia* *Tractatus de notis veterum*, & d'autres livres sur les Belles-Lettres en latin & en italien.

Fra-Paolo Sarpi (Marco) que nous nommons en françois le père Paul, est un des hommes illustres dont Venise a le plus des raisons de se glorifier. Il naquit en 1552, & montra dès son enfance deux qualités qu'on voit rarement réunies, une mémoire prodigieuse, & un jugement exquis; il prit l'habit de servite en 1566, & s'appliqua profondément à l'étude des langues, de l'Histoire, du Droit canon, & de la Théologie; ensuite il étudia la Philosophie expérimentale, & l'Anatomie. Il fut tiré de son cabinet pour entrer dans les affaires politiques, à l'occasion du fameux différend qui s'éleva entre la république de Venise, & la cour de Rome, au sujet des immunités ecclésiastiques.

Le père Paul choisi par la république pour son théologien, & l'un de ses consultants, prit la plume pour la défense de l'état, & écrivit une pièce sur l'excommunication. Cette pièce a paru en françois sous le titre de *droit des souverains*, défendu contre les excommunications, &c. mais dans l'italien, elle est intitulée: *Consolation de l'esprit pour tranquilliser les consciences de ceux qui vivent bien, contre les frayeurs de l'interdit publié par Paul V.* Il mit au jour plusieurs écrits à l'appui de cet ouvrage, & fit un traité sur l'immunité des lieux sacrés dans l'étendue de la domination vénitienne.

Il eut la plus grande part au traité de l'interdit publié au nom des sept théologiens de la république, dans lequel on prouve en dix-neuf propositions, que cet interdit étoit contre toutes les lois, que les ecclésiastiques ne pouvoient y déférer avec innocence, & que les souverains en devoient absolument empêcher l'exécution. La cour de Rome le fit citer à comparaître; au lieu d'obéir, il publia un manifeste pour prouver l'invalidité de la citation.

Le différend entre la république de Venise & le pape, ayant été terminé en 1607, le père Paul fut compris dans l'accommodement; mais quelques mois après, il fut attaqué en rentrant dans son monastère, par cinq assassins qui lui donnèrent quinze coups de stilets, dont il n'y en eut que trois qui le blessèrent dangereusement, deux dans le col & un au visage.

Le sénat se sépara sur le champ à la nouvelle de cet attentat, & la même nuit les sénateurs se rendirent au couvent des servites, pour les ordres nécessaires aux pansements du malade. On ordonna qu'il seroit visité chaque jour par les magistrats de semaine, outre le compte que les médecins viendroient en rendre journellement au sénat. On décerna des récompenses à quiconque indiqueroit les assassins, ou tueroit quelqu'un qui voudroit attenter désormais à la vie du père Paul on découvreroit quelque conspiration contre sa personne. Enfin après sa guérison, le sénat lui permit de se faire accompagner par des gens armés, & pour augmenter sa sûreté, lui assigna une maison près de S. Marc. La république créa chevalier Aquapendente qui l'avoit guéri, & lui fit présent d'une riche chaîne & d'une médaille d'or. C'est ainsi que le sénat montra l'intérêt qu'il prenoit à la conservation de ce grand homme, & lui-même prit le parti de vivre plus retiré du monde qu'il n'avoit encore fait.

Dans sa retraite volontaire, il écrivit son histoire immortelle du concile de Trente, dont il avoit commencé à recueillir les matériaux depuis très-long-tems. Cette histoire fut imprimée pour la première fois à Londres en 1619, in-fol. & dédiée au roi Jacques I. par l'archevêque de Spalato. Elle a été depuis traduite en latin, en anglois, en françois, & en d'autres langues; le père le Courayer en a donné une nouvelle traduction françoise, imprimée à Londres en 1736, en deux volumes in-fol. & réimprimée à Amsterdam la même année, en deux volumes in-4^o. c'est une traduction précieuse.

Le style & la narration de cet ouvrage sont si naturels & si mâles, les intrigues y sont si bien développées, & l'auteur a semé par-tout des réflexions si judicieuses, qu'on le regarde généralement comme le plus excellent morceau d'histoire d'Italie. Fra-Paolo a été très-exactement informé des faits, par les archives de la république de Venise, & par quantité de mémoires de prélats qui s'étoient trouvés à Trente.

Le cardinal Palavicini n'a remporté d'approbation que celle de la cour de Rome. Il s'avisait trop tard de nous fabriquer l'histoire du concile de Trente, & sa conduite nous a dispensé d'ajouter foi à ses discours. Il est vrai qu'il nous parle des archives du Vatican, qu'on lui a communiquées, mais c'est une affaire dont on croit ce que l'on veut, sur-tout quand les pièces ne sont pas publiques; ajoutez que les sources du Vatican ne sont pas des sources fort pures. Le style pompeux du Palavicini tombe en pure perte, & la manière dont il traite Fra-Paolo, ne lui a pas acquis des suffrages. On dit qu'en échange des fautes réelles, il a fait celles d'impression, pour en faire des erreurs à l'auteur.

Le nom de Paolo étoit devenu si fameux dans toute l'Europe, que les étrangers venoient en Italie pour le voir; que deux rois tâchèrent par des offres fort avantageuses, de l'attirer dans leurs états; & que divers princes lui firent l'honneur de lui rendre visite. Je ne dois point oublier dans ce nombre le prince de Condé, qui étant journellement admis aux délibérations du sénat, obtint de ce corps la permission de voir & d'entretenir le fameux servite, qui s'occupoit dans son couvent de choses plus importantes que d'affaires monastiques.

Je sais bien que le cardinal du Perron dit en parlant du père Paul, „ je n'ai rien trouvé d'éminent „ dans ce personnage, & n'ai rien vu en lui que de „ commun „; mais ce jugement sur un homme si supérieur en toutes choses à celui qui le tenoit, est inepte, ridicule, plein de malignité & de fausseté.

Paolo mourut couvert de gloire le 14 Janvier 1623. âgé de 71 ans, ayant conservé son jugement & son esprit jusqu'au dernier soupir; il se leva, s'habilla lui-même, lut, & écrivit comme de coutume la veille de sa mort. On lui fit des funérailles très-distinguées. Le sénat lui éleva un monument, & Jean-Antoine Vénérius, patrice vénitien, composa l'épitaphe qu'on y grava. Quoique plusieurs rois & princes souhaitassent d'avoir son portrait, il s'excusa constamment de se faire peindre, & même il le refusa à son intime ami Dominique Molini.

Mais voici ce qu'écrivit le chevalier Henri Wotton, dans sa lettre du 17 Janvier 1637, au docteur Collins professeur en théologie à Cambridge. „ Puis- „ que je trouve une bonne occasion, Monsieur, si „ peu de tems après celui où les amis ont coutume „ de